



III

L'Eucharistie : fondement de la vie spirituelle

Extrait de l'Évangile selon Jean (6 : 51-58)

En ce temps-là, Jésus dit à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? ». Jésus leur dit : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.

Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Les foules qui s'approchent de Jésus assistent à un prodige, la multiplication des pains et des poissons. C'est un prodige grandiose qui bouleverse positivement, et la réaction est tout aussi humainement compréhensible : les gens se regroupent, cherchent de Jésus pour le proclamer roi. Bien qu'elles aient été témoins d'un fait choquant, les personnes présentes n'ont pas compris grand-chose à sa mission, ébranlées par son refus elles semblent vouloir le provoquer : « Quel signe fais-tu parce que nous te voyons et te croyons ? Quel travail fais-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : Il leur a donné à manger du pain du ciel » (Jn 6, 30). Jésus accepte la provocation, promet un pain « qui donne la vie au monde » (Jn 6, 33), en effet il montre la forme, le visage de ce pain : c'est sa chair et son sang.

Seule la communauté chrétienne devenue témoin de la Résurrection comprendra pleinement la richesse de ce don et la reconnaîtra dans la fraction du pain (cf. Lc 24). Et à partir de ce moment, tout homme en quête de vérité sur lui-même, celui qui ressent le poids et la déception de son cheminement, celui qui a besoin des paroles de la vie éternelle, tous les croyants en Christ, pourront le trouver et le rencontrer dans la célébration de l'Eucharistie qui donne corps à la vie de l'esprit.

Le décorum des célébrations eucharistiques, le silence et l'adoration dans la visite de nos églises, l'attention et la participation active à la Sainte Messe, tout cela appartient à la mission des Groupes de Prière. L'adoration mensuelle, qui est l'un des éléments constitutifs de notre spiritualité, peut avoir des formes et des moments différents, mais elle doit devenir de plus en plus le lieu où avec humilité et foi nous répétons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et fait-nous manger ton pain et boire ton sang pour vivre éternellement ».

D'une lettre de Padre Pio à Giuseppina Morgera

(Dolcissimo Iddio. Lettere a Giuseppina Morgera, pp. 89-90)

Il voulait non seulement que les personnes présentes participent à un si grand cadeau, mais aussi tous ses disciples dans les siècles à venir. Rappelant la douce promesse faite un peu plus tôt avec ces tendres paroles : « Que votre cœur ne se trouble pas et ne craigne rien, car



je ne vous laisserai pas orphelins, mais je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles ». Rappelez-vous ces autres paroles mémorables : " Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et je vous soulèverai ". Soucieux, je dis, aujourd'hui de ses promesses d'amour à ses hôtes, avant de quitter le Cénacle pour se rendre au Jardin des Oliviers, il confère aux Apôtres la plénitude d'un sacerdoce qui devait être conféré et transmis par l'ordination sacrée à d'autres jusqu'à la fin des siècles.

Sa parole : « Faites ceci en mémoire de moi » a assuré l'universalité du don à travers tous les lieux et tous les temps. Il a exaucé les désirs amoureux de son très saint Cœur, qui disait aussi trouver ses délices à être avec les enfants des hommes.

Ma fille, ne serons-nous pas d'accord avec l'Apôtre bien-aimé, qui, dans le ravissement de l'admiration, proclame l'accès de la charité de ce divin Rédempteur pour les hommes "in finem dilexit eos" ? Ce n'est pas en fait les SS. L'Eucharistie une récompense qui contient en elle-même toutes sortes de grâces ? Qu'est-ce que je dis ? La Très Sainte Eucharistie n'est pas seulement un recueil de ses autres dons, mais c'est un nouveau don très singulier de son immense charité pour nous parce que Jésus, se donnant comme nourriture et boisson à l'homme, s'identifie à lui par l'union la plus parfaite qui puisse-t-il se réaliser entre la créature et le Créateur ; avec la très sainte humanité, elle lui donne les mérites infinis acquis sur cette terre ; il lui donne sa divinité avec les trésors immenses de sa Sagesse, de sa Toute-Puissance, de sa Bonté.

Un feu irrésistible

Dans les lettres de Padre Pio, l'Eucharistie est décrite comme le lieu privilégié dans lequel il éprouve les effets de sa vie d'union avec Dieu. Face à la tentation de négliger la communion quotidienne, le 20 juin 1910, Padre Pio écrit : « Et comment donc, mon père, pourrais-je vivre sans m'approcher pour recevoir Jésus ne serait-ce qu'un matin ? » (Ep. I, p. 185). En mars 1911, il confesse qu'il va dire la messe même avec de la fièvre : « J'ai tellement faim et soif avant de Le recevoir, que je manque de peu de mourir d'essoufflement. Et justement parce que je ne peux m'empêcher de le rejoindre, parfois avec la fièvre je suis obligé d'aller manger sa chair » (Ep. I, p. 216).

Jésus dans l'Eucharistie est l'amant qui ouvre une blessure profonde (voir Ep. I, p. 316) dans le cœur de Padre Pio, son cœur se sent attiré par une force supérieure et brûle d'un feu irrésistible ; il est aussi le consolateur et le défenseur. La présence de Jésus dans l'Eucharistie est source de sérénité et d'équilibre : "Tous les vilains fantômes que le diable introduit dans mon esprit disparaissent lorsque je m'abandonne avec confiance dans les bras de Jésus. Alors si je suis avec Jésus crucifié, si je médite sur ses soucis je souffre immensément, mais c'est une douleur qui me fait beaucoup de bien. Je jouis d'une paix et d'une tranquillité inexplicables » (Ep. I, p. 216).

Les mêmes dons mystiques, reçus par Padre Pio à cette époque, mettent en évidence comment le Seigneur utilise le sacrement de l'Eucharistie précisément comme le lieu de ses manifestations les plus importantes et les plus intimes depuis l'échange des cœurs, jusqu'à l'extase, jusqu'à la stigmatisation, qui a pris place pendant l'action de grâces pour la sainte messe.

A un certain moment, cependant, un changement se fait sentir : Jésus n'est plus le consolateur, mais demande à être consolé, il implique Padre Pio dans son amour et dans son immolation pour l'humanité.

Dans la messe, victime d'amour

Dans les *Lettres*, Padre Pio s'offre huit fois en victime, avec des intentions différentes : pour les pécheurs, pour les âmes du purgatoire, pour les besoins de la province, pour leurs propres directeurs



spirituels, pour la fin de la guerre mondiale... Pour bien comprendre immédiatement combien l'offre est quelque chose de grave pour lui, nous citons la réponse qu'il donne à l'une de ses filles spirituelles, qui lui demande de pouvoir s'offrir en victime pour les pécheurs : *"Quant à la permission que tu m'as demandée de t'offrir en victime pour tes frères, je peux tout à fait la permettre. Rappelle-moi plus tard et alors nous verrons ce qu'il faut faire dans le Seigneur"* (Ep. III, p. 247).

Face à tant de gravité, il y a donc une très haute conception de cette offrande de victime. Essayons de mieux préciser les contours. Evidemment, conformément à la mentalité de son temps, Padre Pio s'est offert en victime dans le cadre de sa maladie : en attendant son séjour dans la famille préfigure et attend la mort ; ce fait la pousse à donner un sens profond à ses souffrances et à les relier à celles du Christ. C'est alors que l'amour profond pour le Christ crucifié se transforme en un sentiment de solidarité qui peut être partagé avec lui, notamment avec sa mission rédemptrice, et c'est pour cette raison que la première fois qu'il s'offre en victime, il le fait pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire.

Plus tard, cependant, le contenu de son offre de victime évolue. La véritable souffrance ne sera plus seulement physique, mais consistera principalement dans la phase de purification-isolement, caractéristique de la désolation des mystiques, qui d'une part sentent de subir la forte attraction de la part de Dieu et d'autre part semblent en être rejetés.

L'initiative de Dieu n'est pas perçue seulement comme une intervention de grâce, mais devient une intervention pédagogique, c'est Jésus qui guide Padre Pio dans le mystère de sa victime offerte. On pourrait dire plus : cette offrande aux victimes a une ritualité bien particulière. C'est Jésus qui élit Padre Pio comme victime et constitue la célébration eucharistique à partir de cette offrande.

Avec l'expression " ressembler au Christ " le Père Pio résume toute l'attitude de la victime qui suit aussi le Christ dans l'immolation, qui le fait crier "mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné".

L'icône de cette victime-offrande est la stigmatisation : selon ce qu'il déclare dans la lettre du 22 octobre 1918, les stigmates lui causent une blessure bien plus profonde que celles de son corps. Le mystérieux personnage "suit son opération sans relâche, avec un tourment superlatif de l'âme". Padre Pio sent toute la force de ce Dieu qui l'aime et le repousse loin de lui-même et s'écrie : « Mon Dieu ! Votre punition est juste et votre jugement droit, mais ayez miséricorde !" (Ep. I, p. 1095).

Dans une lettre, toujours à Giuseppina Morgera, Padre Pio décrit mieux cette action de Dieu :

"Jésus te bénisse, puisse-t-il toujours être le Roi Suprême de ton cœur et te traiter comme Il lui plaît, soutenant ton âme dans les épreuves spirituelles les plus dures, qui, bien qu'affligeantes, sont des épreuves d'amour et non de vengeance, car rien n'a à venger en toi le Seigneur, mais en d'autres pour lesquels tu t'es offert en victime !" (Dolcissimo Iddio. Lettres à Giuseppina Morgera p. 181).

Le centre de la vie de nos Groupe

Quand quelqu'un allait saluer Padre Pio, il était souvent invité à partir après la célébration eucharistique du matin. La Sainte Messe était vraiment pour lui le centre et le sommet de l'existence, toute sa journée était orientée par la célébration du matin.

Saint Jean Chrysostome dit : « C'est l'œuvre du Christ de libérer les hommes de la corruption du péché, mais les empêcher de retomber dans l'état de misère antérieure relève de la sollicitude et des efforts des apôtres ». En effet, sa messe était s'unir au Christ pour que, par la prière de l'Église, la grâce de la miséricorde de Dieu puisse descendre sur le monde.

Dès le début, la participation à la messe mensuelle et l'adoration eucharistique ont été la caractéristique des groupes de prière et aujourd'hui encore ils se distinguent par ce choix fondamental. Devant nous tous il y a l'attitude priante de Padre Pio, reprise dans de nombreuses photographies lors de la bénédiction eucharistique de l'après-midi.



Pour nous tous, nous nous souvenons des paroles adressées à la bienheureuse Maria Gargani, qui pourraient constituer un véritable programme de vie eucharistique : « Continue, ma fille, sans crainte à t'envelopper ensemble dans ce mystère d'amour et de douleur, tant qu'il plaira à Jésus. Cet état est toujours provisoire : la consolation divine viendra, complète, inadmissible. Continuez, ma bonne fille, dans cet état d'affliction à prier pour tous, surtout pour les pécheurs, pour réparer tant d'offenses qui sont faites au divin Cœur. Il me semble qu'un jour tu t'es offert en victime pour les pécheurs : Jésus a répondu à ta prière, a accepté ton offre. Jésus t'a donné la grâce de porter le sacrifice. Bon courage encore un peu : la récompense n'est pas loin ».

Le pape François déclare : « La rencontre avec Jésus dans les Écritures nous conduit à l'Eucharistie, où la Parole elle-même atteint son efficacité maximale, parce qu'elle est la présence réelle de Celui qui est la Parole vivante. Là, le seul Absolu reçoit la plus grande adoration qui puisse lui être donnée en ce monde, car c'est le Christ lui-même qui s'offre. Et lorsque nous le recevons en communion, nous renouvelons notre alliance avec lui et lui permettons de réaliser de plus en plus son action transformatrice » (GE, n. 155).

L'Eucharistie c'est Pâques, c'est renouveler l'offrande et l'alliance avec Dieu, mais c'est aussi Noël, c'est retrouver en nous ce visage de Jésus qui est le Vivant, c'est contempler sa faiblesse qui a choisi de revêtir notre misère afin de nous rendre forts et généreux ; c'est partager avec lui les paroles du psaume : « Tu n'aimes pas le sacrifice et l'offrande, tu m'as ouvert tes oreilles. Vous n'avez pas demandé l'holocauste et la victime pour la culpabilité. Alors j'ai dit : « Voici, je viens. Sur le rouleau du livre il est écrit : je fais ta volonté. Mon Dieu, voilà ce que je désire, ta loi est au fond de mon cœur" (Ps 39,7-9).

L'adoration nocturne

Le père Pellegrino Funicelli, qui venait d'arriver en tant que jeune prêtre à San Giovanni Rotondo, intrigué par ce qu'on disait de lui, cherchait la bonne occasion d'assister à une vision ou à une extase de Padre Pio. Ainsi, pendant la nuit, juste avant que le saint frère ne se rende au chœur pour la prière, il se cachait dans le noir parmi les stalles du chœur, mais il était régulièrement découvert et renvoyé au lit par Padre Pio. Après quelques tentatives infructueuses, il est pris au dépourvu : « Veux-tu avoir une vision de Jésus ? C'est vrai ? Et puis met-toi à contempler le Tabernacle avec moi ». Les minutes passèrent, mais rien ne se produisit, l'obscurité de l'église, le sommeil et le manque d'habitude d'une prière nocturne aussi prolongée firent le reste : les yeux se fermèrent et, d'abord la tête puis les jambes se mirent à vaciller " jusqu'à - l'histoire continue - je suis tombé comme un tas de débris sur la planche du sol, trop mou pour mes os durs et fatigués ». Souriant, Padre Pio le renvoya au lit, le rassurant que Dieu ne se rencontre pas si facilement dans les visions et les extases, mais à genoux, en silence et se préparant à le recevoir dans l'Eucharistie.

La messe de Padre Pio

Ceux qui se rendaient à San Giovanni Rotondo pour assister à sa messe, lui demander conseil ou se confesser, voyaient en lui une image vivante du Christ souffrant et ressuscité. La lumière de la résurrection brillait sur le visage de Padre Pio. Son corps, marqué par les "stigmates", montrait le lien intime entre la mort et la résurrection, qui caractérise le mystère pascal. Pour le Bienheureux de Pietrelcina, le partage de la Passion avait des tons d'une intensité particulière : les dons singuliers qui lui ont été accordés et les souffrances intérieures et mystiques qui les ont accompagnés lui ont permis de vivre une expérience engageante et constante des souffrances du Seigneur, dans l'immuable conscience que « le Calvaire est le Mont des Saints » (JOHN PAUL II, Homélie Béatification de Padre Pio, 2 mai 1999).